





Les marionnettes du Luxembourg

I

LA JOURNEE DES DUPES

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

**ISBN . 979-10-359-8807-4**

© Philippe Martial 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Photographie de couverture © Jean Pailler 1982

# Les marionnettes du Luxembourg

Quelques scènes galantes  
et moments amoureux  
d'un beau palais.

## AVANT-PROPOS

de la collection

Une éminente personnalité du Sénat a tenté de me convaincre que j'étais l'homme idoine à écrire une histoire amoureuse - autant dire érotique - du palais du Luxembourg. Certes, la substance est riche, mais seulement dans les siècles passés ; de nos jours, hélas ! la République est vertueuse, tristement vertueuse.

J'ai longtemps renâclé devant la besogne, d'abord, parce que je n'étais tenu à rien et que, de plus, je ne me sentais nulle envie de compulsier des tonnes d'archives. Erôs plaît, Clio excite moins...

Puis, je me suis laissé aller à rêver...

Dans le milieu de 2009, il me fallut réagir contre des angoisses qui ne me laissaient pas de répit ; je décidai de recourir à mon remède habituel : écrire, c'est-à-dire me concentrer l'esprit sur un travail difficile d'imagination et d'amendement. Les idées noires ne peuvent plus accéder à la conscience, quand l'écriture « *occupe le terrain* ».

Je n'ai pas eu à m'emparer des thèmes, les ayant déjà en tête, car il m'arrive souvent de conter des anecdotes qui ont le Luxembourg pour site : en quelque sorte, les sujets s'imposèrent d'eux-mêmes.

Je pris quelques notes ; bientôt, j'en pris beaucoup plus ; ces linéaments se sont accumulés et peu à peu fondus ; très vite, le travail m'obséda pour finir, je me suis aperçu que, sans l'avoir décidé, j'avais composé, sinon achevé, cinq dialogues, plus ou moins proches du genre théâtral.

\*

Je n'avais pas ambitionné plus et mieux que de suivre ma fantaisie ; et sans du tout me gêner. *Fantaisie* est le mot.

Ainsi, je n'ai mis aucun zèle à respecter du plus près des faits qui, pour être jugés « historiques », n'en trahissent pas moins le caractère suspect des hypothèses invérifiables sur des sujets « à caution ». On sait, par exemple, que les innombrables portraits d'un Richelieu - comme aussi d'un Bonaparte - diffèrent du tout au tout, jusqu'à figurer, d'un extrême à l'autre, un héros magnifique et un monstre terrifiant. Il y a du romancier dans l'historien.

Les documents me furent seulement des sources d'inspiration.

Aussi, mes cinq petits textes comportent beaucoup de fiction et n'empruntent que peu aux annales de la Grande Histoire officielle. J'y ai fait d'autant moins appel que, je l'avoue, je ne crois pas trop à la « *scientificité* » de cette discipline, si peu disciplinée, dont ni l'objet ni la méthode ne sont clairement définissables. Ma nature exigeante ne souffre que le mode de probation des véritables sciences, celles que l'on qualifie de *dures*. Les conjectures que sont les connaissances dites *humaines* me séduisent beaucoup moins, car elles sont loin d'apaiser mes doutes.

Je ne pense pas cependant que ce quintette de « pseudo-pièces » s'éloigne excessivement du passé le plus vraisemblable ; pour autant que l'on puisse s'assurer des événements en cause. Et croire les historiens. Ce que, pour ma part, j'ai du mal à faire. Mon scepticisme tient peut-être à ce que j'ai appris à lire dans les livres d'Histoire. Et que j'en ai trop lus !

\*

Puisque j'usais du mode *théâtral*... Un ouvrage expressément destiné à la scène obéit à des règles que je connais, mais que je n'ai pas même songé à respecter. Il eût été conséquent ou approprié, ne serait-ce que par souci de méthode, de chercher à monter une vraie *mécanique*, puisque la loi du genre est de mettre au point un engin aux ressorts bien huilés.

Or j'ai produit des séquences sans intrigue, sans action, sans rebondissement, sans contraste de style, sans coups de théâtre, sans conflit d'amours, sans mots d'auteur... J'aurais dû, en outre, douer les personnages d'un caractère bien typé, d'une langue propre... Il n'y a rien ou peu de cela, qui est pourtant nécessaire, dans ce petit ouvrage.

\*

Je sais qu'il n'est pas habile de dire du mal de soi-même, mais je tiens encore plus qu'il faut s'efforcer d'être lucide : aussi, je reconnais les vices d'un écrit, qu'il serait sans doute sage d'oublier dans un tiroir !

Le vrai est que je me suis satisfait, en composant ces « fantaisies », d'une puissante diversion aux tristesses du moment.

D'où s'ensuit que je ne prétends pas instruire, mais souhaite tout au plus amuser : je propose un divertissement sans conséquence.

Philippe MARTIAL



*Cette « suite » est composée de cinq publications indépendantes, qui ont pour cadre le Palais du Luxembourg, à Paris, dont elles illustrent l'histoire secrète.*

- I      LA JOURNEE DES DUPES.  
*Quand Dieu et la Raison d'Etat s'en mêlent*
- II     LES VALETS DE CŒUR DE LA GROSSE BABET.  
*Le service d'alcôve de la duchesse de Berry.*
- III    MONSIEUR TREMBLE...  
*La fuite du comte de Provence.*
- IV    LE MARIAGE DE BONAPARTE.  
*Comment se débarrasser de Rose.*
- V     LES CROCS DU TIGRE.  
*Clemenceau machine un piège*



# LA JOURNEE DES DUPES

ou

Quand Dieu et la Raison d'Etat s'en mêlent...



Les historiens nomment « *Journée des dupes* » le point culminant et crucial du conflit qui opposa, en 1630, la Reine Marie de Médicis au cardinal de Richelieu et qui se termina par la victoire de ce dernier. Ce fut un de ces moments de paroxysme politique, dont on peut, si l'on veut, estimer qu'ils ont de fortes et durables conséquences.

« *Journée* » n'est pas le mot juste : pour autant que l'on le sache, crise et dénouement se seraient en fait étendus sur près de quarante-huit heures, les 10 et 11 novembre de cette année-là.

\*

En novembre 1630, que s'est-il passé ? Nous ne le connaissons jamais. Nous aurons beau explorer les chroniques et mémoires d'époque, les comparer, recouper, interpréter, cribler... Nous débattons, nous mesurons, sans forcément tomber d'accord, l'importance de cette journée ; les thèses s'opposent... C'est dire que nos persuasions sur l'événement sont loin de présenter les qualités probantes de la certitude scientifique.

Pour ma part, je cède à une manie d'incrédule, qui est de mettre systématiquement en doute la véracité d'un *récit*. Je ne vois pas pour quelle raison impérieuse, il faudrait se fier à la teneur d'un document, surtout une autobiographie, et accepter tel quel ce que conte l'auteur.

En l'occurrence, quand je lis ce que Saint-Simon, le mémorialiste, écrit sur la « journée des dupes », je le soupçonne d'avoir quelque peu arrangé les choses ; n'a-t-il pas cédé à la tentation de magnifier le rôle de son père, dont on sait, à peu près sûrement, qu'à l'époque, il était le favori du roi Louis XIII.

\*

J'ai longtemps travaillé dans un palais dont le décor peint et sculpté est presque tout consacré à la gloire des « *Plus éminents Serviteurs de l'Etat* ». Richelieu y figure en bonne place, représenté en grand format par la grâce (un peu fanée) du pinceau de Cabanel.

Richelieu parade sur les murs ; mais pas Mazarin. En général, les historiens vantent à l'envi les qualités d'Homme d'Etat du premier et ne sont pas tendres pour son successeur.

Or, à mes yeux, le « *grand homme* », c'est Mazarin. Il est heureux que Simone BERTIERE, dans une biographie fort étudiée, vienne de lui rendre justice. Les historiens se chargent eux-mêmes de faire varier l'Histoire !

\*

Si, d'ordinaire, Richelieu plaît aux spécialistes, en revanche, il séduit moins les écrivains. Faut-il souscrire au jugement sévère que certains hommes de lettres ont porté sur l'Homme Rouge ?

N'étant pas compétent, je tends à penser que les plumitifs sont souvent plus proches du vrai que les épilucheurs de documents ; un romancier, par exemple, insiste sur la psychologie de ses personnages et ne cache rien de travers et de vices que l'historien jugera plutôt anecdotiques, alors que ces caractères expliquent la conduite d'un dirigeant parfois plus et mieux que ne l'éclairent la cohérence et la rationalité supposées de ses décisions politiques.

Quand un ministre abat les ennemis de l'Etat, par la même occasion, il se venge et se débarrasse de ses rivaux ; ceci a toute chance d'être la cause de cela.

\*

Je m'interroge sur l'évidence que Richelieu soit un « grand homme », d'autant que je juge étrangement partial le raisonnement qui lui décerne ce titre louangeur, pour avoir été en tête des hommes de pouvoir qui ont porté l'autorité royale à son comble. *L'absolutisme*, que le cardinal favorisa tant et plus, conduisit la monarchie à sa ruine.

De même, je ne vois pas pourquoi la *centralisation* serait jugée bonne, en elle-même. Je récusé cet a priori, qu'il faudrait accepter comme un postulat nécessaire ; et de plus implicitement !

J'ajoute que je suis un européen plus que convaincu, dont le fanatisme confine à la pathologie ! Richelieu fut le contraire exact : à la tête des « *patriotes* » qui récusèrent tout autre intérêt que celui de la Couronne, il contribua à diviser l'Europe, au seul

profit de la France, ne reculant devant aucun moyen pour abaisser, à tout prix, la Maison d'Autriche. Et le prix à payer fut l'affaiblissement de la Chrétienté devant l'Islam. De par le fait d'un cardinal de la Sainte Eglise romaine, prélat de Sa Sainteté !

Cent cinquante ans plus tard, les Turcs étaient encore assez puissants pour assiéger Vienne. C'est tout juste si, à l'époque, Louis XIV, le roi Très-Christien, renonça à les soutenir !

\*

Mon cœur pencherait donc plutôt pour Marie, la reine-mère, dans la mesure où elle conçut quelque ambition d'organiser l'Europe, afin de la renforcer contre les mahométans de la Sublime Porte.

Mais la « Journée des dupes » consacra la défaite de la Médicis et l'échec de sa politique, en assurant le triomphe sans recours du cardinal.

Bref, Richelieu plaît, pour des raisons que je ne juge pas miennes. Je ne suis pas certain que son action ait été, à la longue, tellement bénéfique pour la France.

\*

J'ai fait de Louis XIII un monarque rusé, bien décidé, en toute conscience, à faire trembler son trop puissant et prestigieux ministre.



A mes yeux, il est improbable que ce prince, réputé irrésolu, n'ait pas fini par discerner quel parti il pouvait tirer de son irrésolution, quand il en constatait tous les jours l'effet angoissant sur son ministre ; rien qu'en se montrant indécis, le roi Louis tenait le cardinal sous sa coupe.

L'expérience dut assez vite instruire le souverain : j'estime que même un homme timide résisterait mal à la tentation de passer du moyen découvert par hasard à son emploi systématique ; autrement dit, d'induire une loi à partir de la répétition des cas. Que le roi ait fait ou non le raisonnement, Richelieu trembla tous les jours, jour après jour ; car, tous les jours, il redouta la disgrâce.

Bref, je suppose un calcul du roi : hypothèse historique ; à prendre comme telle... Mais sans plus.



## PERSONNAGES

LA REINE MERE (Marie de MEDICIS)

LE ROI (Louis XIII – 29 ans)

RICHELIEU (Armand de Vignerot du Plessis, cardinal )

MARIE de HAUTEFORT

(dame d'honneur de la Reine-Mère - 14 ans )

La marquise de COMBALET (Marie Madeleine de Vignerot,  
nièce du cardinal de RICHELIEU, veuve, dame d'atours  
de la Reine-Mère, 26 ans)

LE NONCE .

Le Cardinal de LA VALETTE (Louis de Nogaret d'Epemon,  
aumônier du Roi )

LE CHANCELIER (Michel de Marillac).

Le Maréchal Louis de MARILLAC (frère du précédent)

Le P. JOSEPH du Tremblay.(capucin, confident de Richelieu)

BOISROBERT (poète)

Le Maréchal François de BASSOMPIERRE.

SAINT-SIMON (Claude de ROUVROY, Grand-Ecuyer, 23 ans)

L'abbé Gustave LAMBERT.



# *ACTE I*

*20 octobre 1630*